

# L'ABELLE.

IMPRIMERIE TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUP.  
NOUVELLE-ORLEANS.  
Mercredi, 22 Avril 1829.

## INTERIEUR.

**TRIBUNAUX DE LA Nlle-ORLEANS.**  
COUR CRIMINELLE.—2 Avril.  
L'Etat, vs. José Ventura Dominguez, accusé d'avoir donné des coups de couteau à un nommé Jacques Bonaventure Kennedy. Le jury a rendu un verdict de coupable.

**LEGION DE LA LOUISIANE.**  
Nouvelles-Orléans, 18 Avril 1829.

Le Lieut. Colonel annonce au Corps avec la plus grande satisfaction que Mr. Charles Cuvellier a été élu à l'unanimité Major de la Légion de la Louisiane, le 2 du courant ; et qu'on devra le reconnaître comme tel et obéir à ses ordres en cette qualité.

D. AVOSTIN, faisant fonctions d'Adj.

## EXTERIEUR.

**RUSSIE & TURQUIE.**

(Extrait des journaux anglais.)  
La Gazette d'Etat de Prusse donne un supplément de la Gazette de St. Petersbourg, date du 2 Février, qui annonce que quoiqu'il le Sultan eût déclaré Jussouff Pacha hors de loi et confisqué ses propriétés, il a envoyé les femmes de ce traître et les hommes qu'il possédait aux avant-postes des Russes, où on en a fait l'échange contre les otages que les Russes avaient gardés depuis la prise de Varna. L'échange est arrivé sain et sauf à Odessa, et la grande surprise de Jussouff lui-même.

Les Turcs ont renforcé les garnisons de leurs forteresses sur le Danube ; mais aucune autre opération n'a eu lieu.

FRANCE.

Paris, 4 Février.

**CONSERVATOIRE DES ARTS-ET-MÉTIER.**  
Nous annonçons avec plaisir le discours d'ouverture du cours fait par M. Charles Dupin, pour la classe industrielle, au Conservatoire des arts et métiers ; l'auteur en consacre le produit à la caisse pour l'extinction de la mendicité. C'est un moyen de servir doublement l'industrie française. On trouve ce discours au Conservatoire (abbaye Saint-Martin), et chez les marchands de nouveautés.

A la fin de son discours, M. Dupin parle de voyage qu'il a fait cet automne dans vingt cinq départements de l'Ouest, du Sud et de l'Est. Il était chargé de distribuer aux professeurs, dans les ports militaires et de commerce, et dans les principales villes de l'intérieur, des encouragements accordés par les ministres de la marine et du commerce.

Parmi les magistrats des grandes villes qui ont accueilli nos sollicitations avec le plus de bienveillance, qu'il nous soit permis, dit M. Dupin, de citer M. de Giroude, maire de Montauban, M. de Chastellier, maire de Nîmes, et M. de Montfaucon, maire d'Avignon ; tous trois dignes protecteurs de l'enseignement de nos classes industrielles, tous trois fondateurs de plusieurs cours utiles et de collections importantes. Nous terminerons ce discours en vous donnant une idée du magnifique établissement d'Avignon.

Imaginez, Messieurs, dans un ancien couvent, consacré jadis à l'oisiveté la plus stupide, un enseignement primaire de lecture, d'écriture et de calcul pour 600 enfants ; un enseignement du dessin de la figure, de l'ornement et du paysage pour 300 jeunes gens ; un laboratoire avec un amphithéâtre pouvant contenir 150 auditeurs, et destiné pour les cours de chimie, de géométrie et de mécanique appliquées à nos arts ; une vaste salle pour plus de 60 sujets étudiant le dessin géométrique appliqué à l'arpentage, à la topographie, à l'architecture, à la coupe des pierres, à la charpente, à la construction des machines ; et cette salle, ouverte depuis le matin jusqu'au soir, pour recevoir les ouvriers à quelque heure du jour que leurs travaux leur fassent disponible. Ajoutez à ces cours un enseignement de musique vocale, enseignement qui perfectionne les sens et contribue, comme l'avaient si bien reconnu les sages législateurs de l'antiquité, à l'adoucissement des mœurs, amélioration précieuse dans Avignon ; enfin, Messieurs, pour compléter cet ensemble, une école spéciale de tissage d'étoffes en soie, école où les élèves apprennent le dessin des étoffes, c'est-à-dire la mise en carte ; ces élèves travaillent ensuite sur des métiers, les plus spéciaux dont la ville d'Avignon veut acquiescer ou recouvrer la magnifique industrie. Je ne puis pas vous peindre le plaisir que j'éprouvais en visitant le vaste édifice où tant de moyen venait répandre les plus utiles connaissances, sont préparés dans un ordre si parfait. Cet établissement, par les heureuses conséquences, j'ose l'affirmer, changera la face de l'industrie dans le département de Vaucluse et dans les départements circonvoisins. Aussi, Messieurs, je n'hésite pas à placer M. le baron de Montfaucon, maire de la ville d'Avignon, parmi les bienfaiteurs du midi de la France, et c'est au nom de tous les amis de nos prospérités nationales, que je lui témoigne ici l'expression de la plus vive gratitude.

Esperons qu'un aussi bel exemple frappera d'admiration les magistrats de nos villes, qui comptent pour quelque chose le bien-être et l'instruction du peuple, et par suite la félicité, la splendeur de la ville qu'ils administrent.

Puisant, au récit des bienfaits, travaux des maires de Montauban, de Nîmes et d'Avignon, les maires des autres cités reconnaitre qu'il y a quelque gloire à faire connaître le bien public ; Nous nous empresserons de proclamer leurs

nom et de recommander leurs actes à la reconnaissance de tous les amis du pays. Si, parmi ces hommes publics, il peut s'en trouver qui fuient à l'approche des propagateurs de l'industrie et des sciences qu'elle réclame, nous ne répondrons à leur aversion qu'en essayant d'être utiles à leur pays natal, sans désespérer de les amener, avec l'aide du temps qui dissipe les préjugés et calme les passions, à des idées plus équitables, à des vues plus généreuses ; ils finiront par connaître et chérir leurs plus nobles devoirs, et la France recueillera le bénéfice des changements salutaires.

## FEUILLETON.

### Correspondance.

Monsieur l'Editeur de l'Abelle.

Un de mes amis a consacré quelques instants de loisir, à faire un vaudeville en deux actes qu'il m'a communiqué. La conscience que j'ai du peu d'étendue de mes lumières, m'empêchant de hasarder le jugement que j'ai porté sur sa production, je me borne, en conséquence à donner une légère idée de cette pièce, et à en transcrire une scène, pour mettre vos lecteurs à même d'établir leur opinion en connaissance de cause ; si non sur la pièce, au moins sur le style de l'auteur.

Les **Garde-Islets**, dont ce vaudeville porte le titre, lui ont fourni quelques scènes, que je crois propres à dilater la rate des spectateurs. Il a eu faire maître de l'industrie établie sur une aventure romanesque l'heureuse occasion de brûler quelques grains d'encens en l'honneur de nos dames. Quelque loin de leur mérite que soit son hommage, n'auront-elles aucune indulgence ; ne daigneront-elles pas considérer que pour traiter convenablement ce sujet, il faudrait ressusciter Anarrion, Ovide, Tibulle et Pétrarque... puisse une de leurs brillantes réunions, en souriant à ses efforts, lui donner la plus flatteuse récompense de ses travaux : mes vœux pour lui ne sauraient aller au delà !

Esperons que l'administration du théâtre d'Orléans, qui se montre si zélée pour diversifier les plaisirs du public, s'empressera d'accueillir cette pièce à laquelle on ne saurait refuser le mérite d'être locale, mérite qui mettra à même les spectateurs, d'en saisir toutes les intentions ; avantages dont quelquefois leur majorité est privée dans celles venant de France. Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer qu'en cas de succès, d'autres personnes s'élançant vraisemblablement dans la carrière ; déjà, force pièce nouvelles excitant la curiosité, et par conséquent menant au grand but... le plein de la caisse.

J'espère, Monsieur l'Editeur, que cette communication, que je crois susceptible d'exciter quelque curiosité, trouvera place dans vos colonnes, toujours ouvertes pour ce qui peut intéresser vos lecteurs ou leur plaisir.

J'ai, etc.

## ACTE II.

Scène 1ère.

Jules, Dormeuil.

Jules. — Eh bien ! mon cher Dormeuil, es-tu satisfait de l'emploi de ton temps ? le bal t'a-t-il plu ? tes idées mélancoliques d'ététernelle constance, commencent-elles à faire place à d'autres plus gaies ? Quant à moi, tu me vois ravi, transporté ! quelle soirée ! jamais je n'en perdrai le souvenir.

Dormeuil. — Coup d'œil brillant, Désordre aimable, Luxe éclatant, Trouble d'esprit, Vous m'avez séduit, enchante ! Que ne puis-je passer ma vie ! Dans ce temple de la folie, Ciel ! quelle félicité !

Jules. — Vois Arlequin, Venir sans gêne Prendre ma main ; Loin il m'entraîne ! Bas il me dit, tu m'es comte, Remarque cette Colombine ; J'observe et vois une cousine ; Que j'ai bien fait d'être veau ! Coup d'œil brillant, &c.

Dormeuil. — De mon retour Elle est contente, Me mène au jour, Et me présente De l'Olympe aux Divinités ; Juon, Hété, Venus, les Grâces ; Mais les belles tenant leurs places, N'ont d'elles que les qualités. Coup d'œil brillant, &c.

Jules. — Junon-Nina, Hébé-Mélanie, Vénus-Anna, Grâces qu'on entrie, Parlez, vous serez des autels ! Mais en femme l'apothéose ! Nous aurons à craindre une chose ; Votre dédain pour des mortels. Coup d'œil brillant, &c.

## Dormeuil.

J'ai à te faire part de l'aventure la plus surprenante ; elle a tellement bouleversé mes idées, que je doute encore si je veille, si tout ce qui m'est arrivé depuis notre départ n'est pas l'effet d'un songe ; J'étais au bal depuis plus d'une heure, à admirer les beautés qui en faisaient l'ornement ; lorsque une Diane à la taille svelte et gracieuse s'est avancée de mon côté, comme le cœur me battait... C'était ma belle inconnue, je l'ai remise de suite. Eh ! qui pourrait se méprendre à son élégante tournure ; mais si elle me restait des doutes, sa voix que j'entendis à Paris, et que j'ai reconnue quoique déguisée, suffirait pour les lever : "Etranger, n'a-telle dit, tu perds un temps précieux dans l'indécision, pour savoir où porter ton hommage ; crains d'être prévenu par quelque rival plus diligent." — "Belle chasseresse, tu lui ai-je répondu, il y a longtemps que tu l'as fixé, cette incision ; et tes traits ne manquent jamais leur but, et on ne

saurait les arracher ; j'aigrie me dire... ici elle m'a interrompu. "Me connais-tu si peu que tu ne saches que je suis insensible !" Elle a dit, et avant que je n'eusse ouvert la bouche pour lui répondre, elle avait disparu ; j'ai vainement couru après pour tâcher d'obtenir une réponse plus favorable ; arrêté par des masques qui voulaient me forcer à écouter leurs impertinens propos, je l'ai perdue de vue ; je me fâchais sérieusement contre eux, lorsque ton père est survenu, il m'a fait entendre raison ; nous nous sommes mis en rocher ; elles ont été inutiles ; ceux qui l'avaient vue ne la connaissent pas. Fatigué, excédé, j'ai quitté le bal accompagné de ton père. J'ai tout lieu de croire avoir été remarqué d'elle à Paris et reconnu ici, d'après le ton de ses paroles ; m'a-t-elle donné un avertissement sérieux, en me disant qu'elle est insensible ? ou n'est-ce qu'une plaisanterie ?

Dois-je craindre, ou puis-je espérer ? Elle me suit, elle m'écoute : Hedouterait-elle d'aimer ? Ou suis-je à ses yeux sans mérite ? Comment faire pour l'indifférence ? Comment la voir ? comment lui plaire ? Pour réussir que dois-je faire ? Faut-il craindre, ou puis-je espérer ?

Si je pouvais de mon amour Lui dire toutes les souffrances ; Peut-être qu'un peu de retour, La plus juste des récompenses ! Me ferait bien vite oublier Les peines de mon long martyre : C'est dans ses yeux je pourrais lire : Ne crains plus, il faut espérer.

## Jules.

Tu me surprends au delà de tout ce que l'on saurait dire ; quoi ! tu es bien sûr de ne t'être pas trompé ? que ta belle inconnue est ici ? (à part) Cela dérange entièrement mon projet.

## Dormeuil.

Parfaitement sûr.

## Jules.

Et que te proposes-tu de faire ?

## Dormeuil.

De la chercher, de la trouver, de lui déclarer ma passion, et de tout faire pour mériter ses bonnes grâces. Je sors, pour commencer mes recherches ; à mon retour je te ferai part de ce que j'aurai pu découvrir : sans adieu.

## (Comunicado.)

### ESPULSION DE ESPAÑOLES EN MEXICO.

Lo año del periódico titulado el **Espejo** que de pocos días a la fecha se imprime y sostiene en esta ciudad por personas resentidas con el gobierno de Méjico ; la inasustancialidad y chocarrera esparcida abundantemente en sus renglones ; la repetición miserable de ideas de que aparecen llenos sus párrafos ; la defensa de una causa perdida para los peninsulares ; las escandalosas con que se trata de alucinar y maver à odio y compasión, para fomentar el partido de la cadavérica España ; el furor de sus cláusulas ; su desesperacion y el afán de envolver en los males que sufren á los mismos que equivocadamente los favorecieron, son tan visibles y palpables, y tienen tal tendencia á la esperanza de mantener remachadas las cadenas de Cuba, Puerto Rico y Filipinas, que en justicia deberia ser calificado de necio, cualquiera que intentase rebatir sus calumnias y errores, no nuevos en los despotas y sus hechuras.

Siendo de consiguiente necesario conceder algun desquite á ciertos españoles vales que fueron malos vasallos absolutistas ; que después fueron peores constitucionales ; que se inscribieron en la **comunidad de España** y de la Habana, con el auto de alborotar y medrar ; que mas adelante hicieron sudar las prensas en Méjico, Jalapa y Veracruz á título de independientes ; y que ahora, descubiertos, **han retornado á su primer profesion de Fernandistas**, como acostumbrados á cambiar de sentimientos, por la **habitud** en variar de trajes sobre una misma escena ; preguntamos : que puede decirse dignamente al público acerca de esta clase de muebles movientes y vivientes ? no ha sido una felicidad para Méjico haber arrojado de su seno, unas **hidras** que deberian haberla de varado y consumido ?

Sin duda son estos muy parecidos á aquellos perversos españoles, de quienes dijo el cacique de Hatuey, atado para ser quemado por el delito de defender su patria, y resistir á los usurpadores y en contestacion al religioso que intentaba convertirle, presentándole en el cielo la morada de los justos "no quiero ir á un lugar donde puedo encontrar un solo individuo de esa maldita raza" (V. de las Casas, página 40 ; Robertson, página 245 volumen 1.º de la historia de America ; traducción) y efectivamente que ni Cadix, ni la Habana, ni Anahuac, han podido alimentar á hombres audaces que jamas tuvieron que perder ; á quienes los españoles virtuosos debeh su lauzamiento del continente americano y no á los gubernantes ; y á cuyos maldicientes y groseros escritos deberian tambien achacar algun dia la ruina absoluta de sus fortunas y el aniquilamiento de su existencia. **Triste prediccion!** pero necesaria resultado á que son provocados los que defienden su libertad, y consecuencias infalibles que jamas alcanzarán á contentar los gobiernos y las mejores instituciones.

Yo no comprendo cómo se tiene el descaro de suponer fraguadas, por el gobierno de Méjico, las causas que motivaron la muerte del Padre Arenas y otras personas que espiraron justamente su crimen y la perdida atroz con que intentaron esclavizar el país que los diérs albergue y hospitalidad. Harlo suave y bondadosamente se han manejado en esa República para que preñeren la expulsión, al espectáculo triste de levantar cadaveros y hacer correr la sangre de muchos fermentados que creyeron, y juzgan aun, ocultas sus tramas, sin tener presente que la Divina Providencia vela á favor de medios

inescutables por la conservacion de aquellos contra cuya vida se intenta con dolor. infamia é impunidad. "Que se responderia á la manifestacion de documentos incontables y á las cifras que han usado los conspiradores con la corte de Madrid y con la capitania general de Cuba en los años 1823, 1824, 1825, 1826 y siguientes ? Adonde se habrian refugiado sus autores, si la espada de la ley los hubiera perseguido y esterminado ? y la lenida y consideraciones, la noble generosidad de los Mejjicanos amezados á la vez de ser invadidos, se compensa con injurias, con imposturas, y sueldos, por que se preven y lanzan á sus antiguos opresores ?

Olvidan ademas los detractores, que sus antepasados dictaron los ejemplos mas atroces de expulsion, y consignaron á la historia, atestados indecibles de usurpacion, de fanatismo y de esterminio ? Campos de Granada! aun están frescas y engruesan las aguas del Kenil, las lagrimas que el Castellano arrancara á los infelices Moros, cuya obediencia no era bastante á saciar el orgullo de sus varientes, los cuales bajo el pretexto de que no abjuraban la religion de su niñez, los avensinaban, los espelian y los despojaban de sus bienes y de cuanto habian adquirido con el sudor de su rostro, en una ilustre ilustraron y colmaron de riquezas y beneficencias (Historia de España, años de 1491 á 1492) su sangre estaba tambien mezclada ; y arrojaron al Africa á los que gozaban del derecho de conquista y una posesion de ochocientos años ; y no perdieron ingratamente á los mismos Moros que pelearon en sus filas y sin cuya cooperacion Fernando no habria tremolado sobre la Alhambra los estandartes de Castilla... ; que españoles lanzó Méjico sin dejarles sacar sus riquezas, su fortuna y hasta la inclinacion á privarla de su independencia ? (Se continuará.)

## Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

**Expéditions.**  
Navire Tahme, Marshall, New-York, Foster et Hutton.  
Navire Martha, Lunt, Cadix, A L'aufear.  
Navire Eugene, Thaxter, Boston, W G Hewes.  
Barque Alexander, Black, Laguna, A Lockhart & Co.  
Brick Lagrange, Devereux, Marseille, T Nicolet & Co.  
Brick Charles Joseph, Bishop, Providence, (I.R.) Bowers, Osborn et Bowers.  
Goel. Element, Harwick, Portland, Capti.

**Arrivés.**  
Bateau de remorque Porpoise, Wood, des passes, ayant mis en mer brick Nile, la goëlette Correo et le bateau Washington. Il n'y avait rien en vue en dehors des passes ; le navire Splendid était échoué sur la barre. Il a amené dans le port le brick Thomas Palmer, la goëlette Joseph et le bateau Tres Amigos. Passé en rivière : brick Samuel et John, brick Delta, brick Plato, navire Cusco, navire Corvo, goëlette Pizarro.

Bateau de remorque Pilot, Stark, des passes, ayant mis en mer le brick Emery, et remorqué dans le port un bateau colombien, de Carthagène. Navire Golconda, de Liverpool, sus lest.

Bateau à vapeur Beaver, Ball, de la Rivière Rouge, avec 375 balles coton et divers articles à différentes personnes—13 passagers.

Bateau à vapeur Souvenir, Strook, de Lafourche Intérieur, avec 24 bis sucre, 99 bis melasse ; à J Hagan & co. 20 à Tolédano et Galliard et à divers—30 passagers.

**À la Pointe.**  
Deux bricks sont en route sans connaître par les noms.

**Entrée.**  
Brick Amos Palme, Payne, Havane, avec un chargement de café à J W Mearie & co. S G Blanchard, A Hodge, A Fish & co. S P Morgan, L H Gale P E Sorbé et à autres.

Bateau colombien Carthagen, venant de Carthagène, avec des peaux &c. à ordre.

Goëlette Josefa, Daune, de Tampico, avec des espèces et des peaux aux passagers.

Bateau espagnol Tres Amigos, de la Havane, avec du café et des fruits à divers consignataires.

**En Rivière.**  
Navire John Hale, Thompson, de Liverpool, avec un chargement à Tayleur, Grinshaw et Shane, Palfrey, Dyson & Co, Hill et Henderson, B Booth et Co, Currell, Kilshaw & Co.

## THEATRE D'ORLEANS.

Jeu di 23 Avril.  
La première représentation de  
**ATHALIE,**  
Tragédie en cinq actes de Racine.  
Avec les Chœurs, musique de Gossec.  
M. Aristepe et jouera le rôle de Joas.  
Soirée des  
**PREMIERES AMOURS,**  
ou  
**LES SOUVENIRS DE L'ENFANCE,**  
Vaudeville en un acte de Scribe.  
Incassement.—La reprise de **Euphrasie** et **Coradin**, opéra de Méhal.  
LE Tirage de la Loterie de \$30,000. sera connu par le Courrier de Jeudi ou peut-être plutôt, par l'arrivée de quelque bateau à vapeur. On peut obtenir quelques-uns des beaux lots de cette Loterie en s'adressant sur le champ au bureau de Beardslee, rue de Chartres, No. 110. BILLETS DANS LA LOTERIE DE BATON-ROUGE qui se tire demain au soir, également à vendre. Le bureau de Beardslee a réellement été LE TEMPLE DE LA FORTUNE, pour beaucoup de gens. Il espère que ceux qui ont besoin d'argent le débarrasseront de ces \$30,000, ou d'une partie au moins. Une si grande somme laissée à un homme jeune et sans expérience pourrait lui faire tourner la tête.  
22 avril.

**AVIS.**  
LA société qui a existée entre moi et M. A. FONVERNE, est dissoute à dater de ce jour.  
22 avril—3f. F. ESCOFFIE.

LECHES received by the ship **L Shepherdess**, from Gottenburg, and for sale by  
M. JAMBU.

## VENTES A L'ENCAN.

Par J. T. Bauduc.  
Il sera vendu à son magasin d'encan, Jeudi 23 courant, à 10 heures précises, 600 rames de Papier de différentes qualités et conditions, au moment de la vente. 22 avril.

Par Joseph Le Carpentier.  
Il sera vendu, sans réserve, aujourd'hui Mercredi 22 du courant, à 11 heures du matin, au magasin d'encan, 2 pipes eau-de-vie de Cognac. De plus, guingans assortis, ouvré, brin, &c. 22 avril.

Par François Dutillet.  
LUNDI 27 Avril, à 4 heures de l'après midi, il sera vendu dans la rue Ste. Anne, près de la rue Bourbon, une quantité de meubles consistant en Tableaux, magnifiques sujets de l'histoire de Napoléon &c. Sophas, Armoires, Lits, Tables, Chaises, Lustres &c. &c. Le tout sera vendu sans réserve. 21 avril—4.

PAR J. T. BAUDUC.  
MERCREDI 29 Avril, il sera vendu à midi précis à la bourse de New-York, UN TERRAIN situé en cette ville, rue Bienville entre les rues Bourbon et Dauphine, à droite en allant du fleuve à la cyprière ; mesurant ledit terrain quarante pieds de face à la rue Bienville sur vingt pieds de profondeur (le tout mesure française) ; plus, le droit qu'a et que peut avoir ce terrain à une profondeur ultérieure de cinq à sept pieds, sur une largeur de trente pieds, tel qu'il est encloué. Il y a sur ce terrain une petite maison : cette propriété est bornée d'un côté par M. Juda Touro, et de l'autre par Elizabeth Norwood.  
Conditions.—Un et deux ans de terme en billets endossés à la satisfaction du vendeur, par coupons, et portant hypothèque sur la propriété. N. B. L'acte de vente se passera aux frais de l'acquéreur, chez M. Th. Seghers notaire. 10 avril.

**VENTE PAR LE MARSHAL.**  
Orion vs. Charles Leggett.—Williams vs. le même.—Wm. T. Thompson vs. le même.—Simpson vs. le même.

EN vertu de trois writs d'alias et d'un writ de **Fi fieri facias**, à moi adressé par l'hon. A. Hubbard, juge associé, j'exposerai en vente le Vendredi 1er de Mai, à 4 heures, sur la Levée, entre les rues de l'Hôpital et du Quartier, Deux Barges, quinze tonneaux de Lait et un Squif, saisis dans l'affaire ci-dessus. 16 avril. La DAUNOY—Marshal.

**VENTE PAR LE MARSHAL.**  
Richardson vs. Wm. A. Sumers ; Philan vs. le même.

EN vertu de deux writs de fieri facias, à moi adressé par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente le Lundi 27e jour d'Avril prochain, à midi, au café de la Bourse, encoignure des rues de Chartres et St. Louis, une négresse nommée Matilde—Saisie dans l'affaire ci-dessus. 26 mars. La DAUNOY—Marshal.

**VENTE PAR LE MARSHAL.**  
Le Maire, les Aidermen et les habitants de la ville vs. J. P. Jones.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé, par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente, le 2c jour d'Avril prochain, une Maison et un Terrain, situés rue Tchoupitoulas, entre Poydras et Grayier, joignant la propriété de M. McDonough, mesurant 80 pieds plus ou moins sur la rue Tchoupitoulas, sur 60 pieds de profondeur, plus ou moins ; saisis dans l'affaire ci-dessus, pour le paiement des taxes. 23 mars. La DAUNOY—Marshal.

**VENTE PAR LE MARSHAL.**  
Philippa de o. l. v. John Allison. Mahoney vs. Dilch et Allison.

EN vertu de deux writs de fieri facias, à moi adressés par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente, le 22e jour d'Avril prochain, à midi, au café de la bourse, un lot de Terre et une Maison, dans laquelle réside le défendeur ; situés au faubourg Delor sur l'îlet circulaire, adossés de l'encoignure des rues St. Charles et Delor, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent—Saisies dans l'affaire ci-dessus. 23 mars. La DAUNOY—Marshal.

**DIX PIASTRES DE RECOMPENSE,**  
PARTI MARRON de chez le sousigné, depuis le 25 Mars dernier, le mulâtre nommé **CHAMLES**, âgé d'environ 40 ans, ne parlant qu'anglais, taille d'environ 5 pieds 3 pouces français, très gras, figure ronde et les cheveux frisés, ayant une forte cicatrice au haut du front ; il a mal à un pied, ce qui le fait boiter ; il tombe quelquefois dans des crises, et a l'habitude de travailler sur la levée ou à bord des bâtiments. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui le conduira à la geôle ou à son maître, rue Bourgogne, entre les rues du Maine et St-Philippe.

Les capitaines de navires, bateaux à vapeur ou autres embarcations, sont priés de ne point recevoir ledit esclave à leur bord, sous peine d'être poursuivis selon la rigueur des lois.  
22 avril.—3. J. R. SAILLARD.

**COUR** de Paroisse pour la paroisse et la ville de la Nlle-Orléans, 20 Avril 1829.—Présent l'hon. Jas. Pictot—J. W. Brett contre ses créanciers et les créanciers de M. & J. Brett.

Il est ordonné qu'une cession de biens du pétitionnaire soit acceptée pour le bénéfice de ses créanciers ; et il est de plus ordonné qu'une assemblée desdits créanciers ait lieu en l'office de G. R. Stringer, Esq. notaire public, le 25 de Mai 1829, pour délibérer sur les affaires dudit pétitionnaire ; et qu'en même temps toutes procédures contre sa personne et ses propriétés soient suspendues. Il est de plus ordonné que George Strawbridge Esq. soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Je certifie ce qui précède.  
22 avril. TH. S. KENNEDY, greffier.

**PAR** ordre de la Cour des Preuves dans et pour la paroisse St. Charles, avis est par le présent donné aux créanciers de feu **P. E. Foucher** et à tous ceux qui cela peut concerner, d'avoir à faire connaître, dans dix jours de date, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le tableau de distribution établi par l'administrateur ne serait pas homologué et les administrateurs de chargés.  
Paroisse St. Charles, 16 Avril 1829.  
J. M. MORL, GUINAMAND, Juge de la Cour des Preuves.